

La frontière septentrionale de l'art mozarabe

Josep Puig i Cadafalch

Citer ce document / Cite this document :

Puig i Cadafalch Josep. La frontière septentrionale de l'art mozarabe. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 87^e année, N. 3, 1943. pp. 352-358;

doi : 10.3406/crai.1943.77652

http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1943_num_87_3_77652

Document généré le 04/06/2016

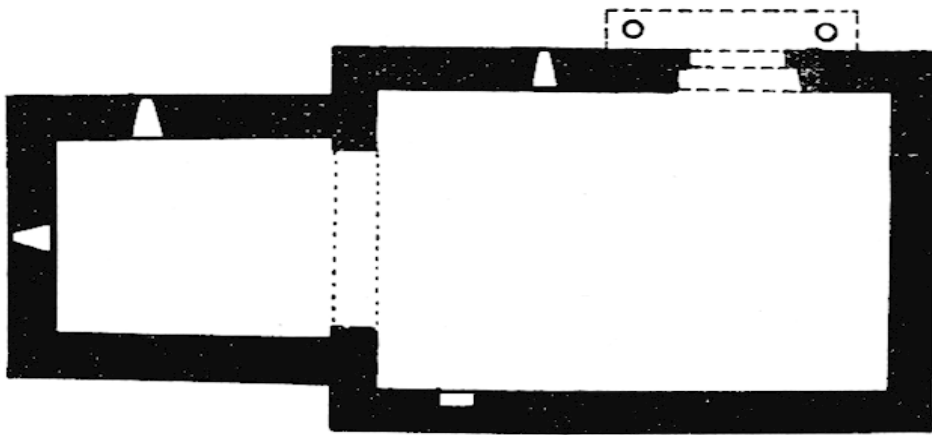
COMMUNICATION

LA FRONTIÈRE SEPTENTRIONALE DE L'ART MOZARABE,
PAR M. J. PUIG I CADAFALECH, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE.

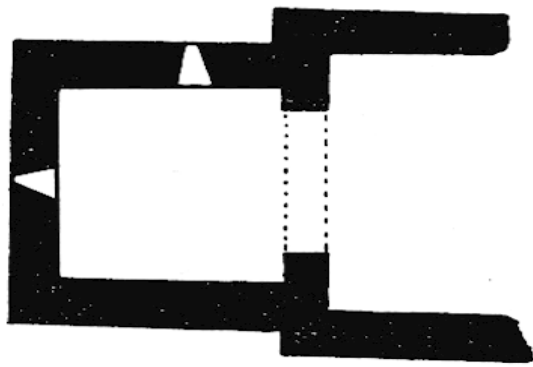
Dans un mémoire que l'Académie a publié¹ sur l'architecture mozarabe dans les Pyrénées méditerranéennes, nous avons constaté que cet art, si intensément influencé par la culture mauresque, est arrivé au Nord des Pyrénées jusqu'à Saint-Michel de Cuxa, témoin le plus septentrional du courant artistique qui, au x^e siècle, venant de Cordoue, envahit les pays chrétiens. Des recherches postérieures m'ont amené à découvrir des monuments qui déplacent la frontière de cet art en France, plus au nord. Il s'agit de petites églises à une seule nef, du type le plus simple des églises mozarabes, réparties sur les deux versants des Pyrénées. Nous avons signalé du côté de l'Espagne les églises encore bien conservées d'Olerdola, Obiols, Saint-Feliu de Boada, et d'autres plus transformées comme celles de Canapost et Sant Mori. Sur le versant français, nous trouvons celles de Fenollar (Pyr.-Or.) et Santa Coloma dans la Principauté d'Andorre. Cette dernière église est nommée dans l'acte de dédicace de la Seu d'Urgel, de 839, qui énumère tous les villages appartenant au diocèse.

Ces églises sont à nef unique avec un sanctuaire quadrangulaire à l'est dont les murs latéraux sont fréquemment convergents. Elles présentent encore certains caractères constants : petit appareil en moellons avec assises en épis, les angles dressés en grand appareil, les fenêtres étroites, à une seule embrasure, avec un linteau en forme d'arcade. L'arc triomphal est outrepassé reposant parfois sur des colonnes. Quelques-unes de ces églises sont voûtées en berceau, mais la plupart ont la nef couverte en charpente et seul le sanctuaire est voûté en berceau.

1. Puig i Cadafalch. *L'Architecture mozarabe dans les Pyrénées méditerranéennes, Saint-Michel de Cuxa, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XIV-1, Paris, 1938.



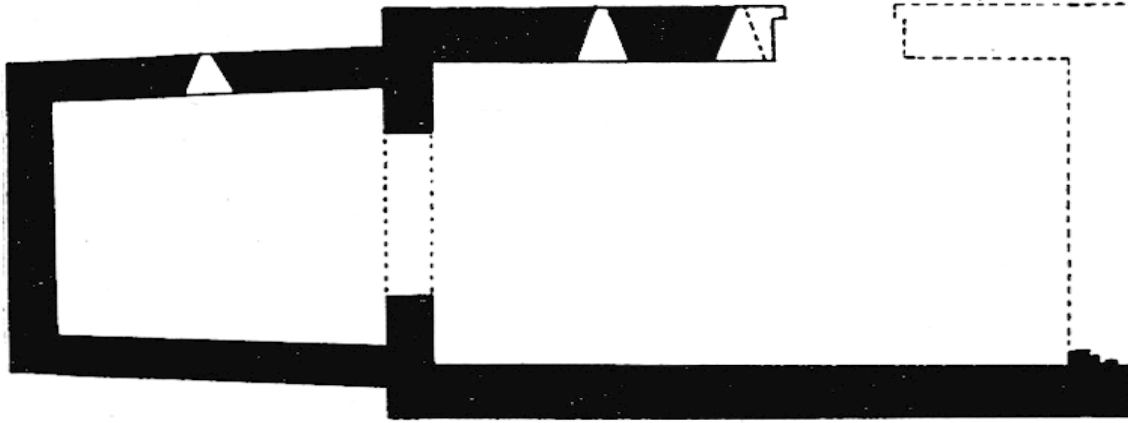
a



b



- a - St. Nazaire, Roujan (Herault)
- b - St. Georges, Lunas (Herault)
- c - St. Jean de Capis (Maillac, Aude)



c

En France, ce type d'églises se trouve beaucoup plus au nord qu'on ne le supposait. Signalons d'abord l'église de

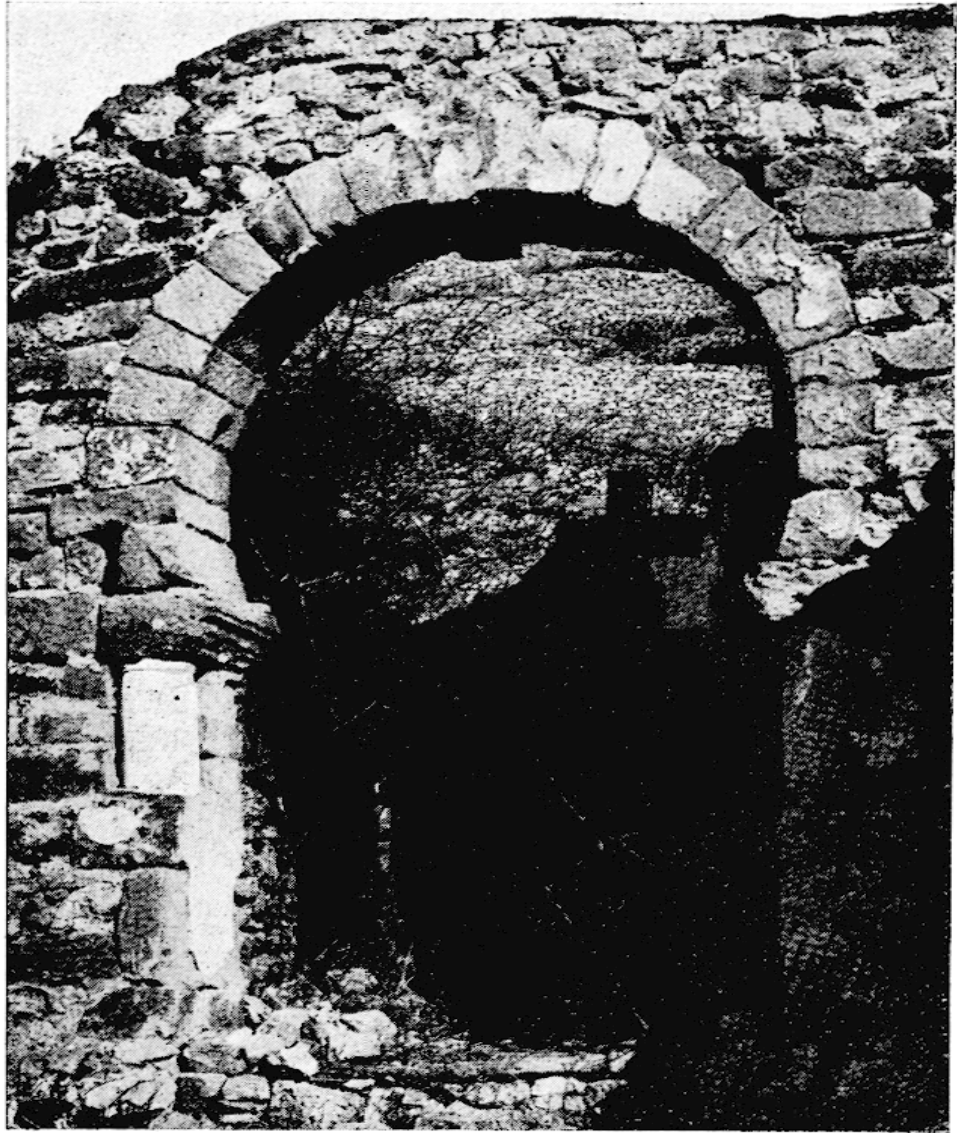


FIG. 1. — Saint-Georges, Lunas (Ph. P. C. et Nodet).

Saint-Jean de Cap près Maillac (Aude)¹ qui représente tous les caractères que nous venons d'énumérer, mais où l'arc

1. Saint-Jean de Cap près Maillac (Aude) m'a été signalé par l'architecte, M. Henry Martin. (Voir fig. 2, p. 356.)

trionphal a été démoli. A Saint-Nazaire près Roujan (Hérault)¹, l'arc triomphal a été arraché et peut-être transporté devant le portail de la façade sud. Nous trouvons encore à Saint-Georges de Lunas (Hérault)² tous les traits caractéristiques cités plus haut. D'autres églises seront certainement encore signalées par les érudits de la région. Leur ressemblance avec les absides mozarabes de Saint-Michel de Cuxa est frappante. La situation géographique de ces églises est particulièrement intéressante parce qu'elle marque la frontière nord de l'art mozarabe des Pyrénées méditerranéennes. Jusque-là s'étend l'influence des petits États féodaux dépendant plus ou moins effectivement des empereurs francs et dont le centre religieux est le monastère de Saint-Michel de Cuxa. Lunas et Roujan, situés au versant oriental des Cévennes et Saint-Jean de Cap près Narbonne, sont encadrés par les grands centres de l'époque : Lodève, Maguelonne, Béziers, Narbonne et Carcassonne qui faisaient partie de la Septimanie, unie au royaume goth de Tolède pendant des siècles. Ces cités étaient en relation avec la Catalogne préromane. Les évêchés catalans relevaient de la métropole de Narbonne. Les évêques languedociens et catalans se réunissaient, soit pour des conciles, soit à l'occasion de dédicaces d'églises. En 906, l'évêque de Béziers assiste au concile de Barcelone, réuni à la cathédrale sous la présidence de l'archevêque de Narbonne. Au concile tenu en 911 à Foncouverte (Aude), entre Narbonne et Carcassonne, assistent les évêques de Narbonne, Lodève, Carcassonne, Béziers et Toulouse en compagnie des évêques de Barcelone, Urgel et Gérone. A la dédicace de l'église de Saint-Michel de Cuxa les évêques

1. Bonnet (Émile), *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, Montpellier, 1905. (Voir fig. 2, p. 356.)

2. Je dois à l'amabilité de mon confrère M. Nodet, architecte en chef des monuments historiques, d'avoir pu visiter ces églises qui ont été signalées par M. O. de Dainville dans son ouvrage : *L'enfance des églises du diocèse de Montpellier*, dans *Montpeliensia*, t. II, Montpellier. (Voir fig. 1, p. 354.)

de Toulouse, Carcassonne et Couserans se joignent aux évêques catalans. Cuxa est le centre de la diffusion de l'art

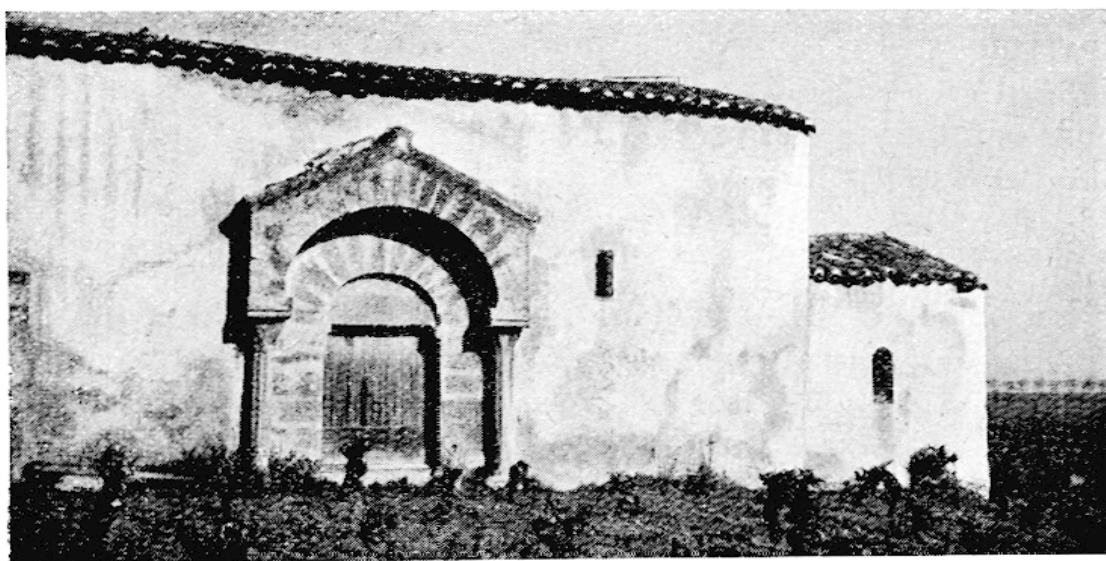
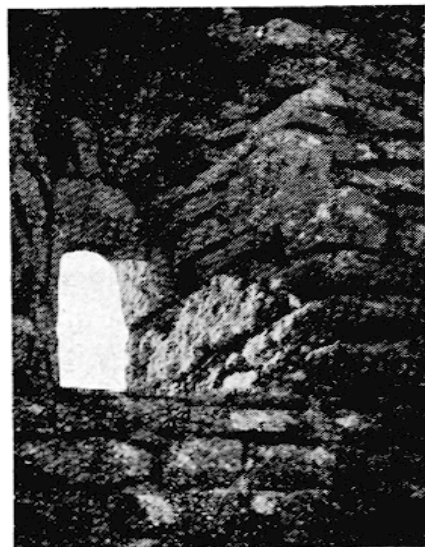
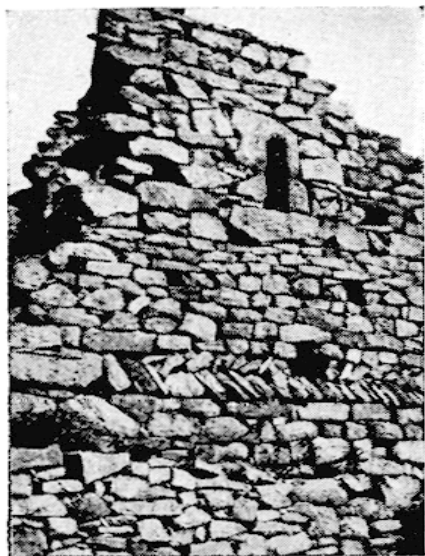


FIG. 2. — Saint-Jean de Cap : l'appareil — une fenêtre (Ph. Martin).
Saint-Nazaire, Roujan : le portail (Ph. Nodet).

mozarabe et ce monastère pyrénéen est en relations suivies avec le monastère de Saint-Nazaire de la cité de Car-

cassonne. Pendant la construction de la grande église mozarabe (955-974), l'abbé de Cuxa, Guarinus, ancien moine de Saint-Pierre de Lesat, près de Toulouse, assiste à la cérémonie du transfert des reliques de Saint-Nazaire de son sépulcre primitif sur un autel ; il était accompagné du constructeur de l'œuvre de l'église abbatiale de Cuxa.

Le monastère de la Grasse sur l'Orbieu était un centre de relations avec la Catalogne. Il possédait le lieu de Prades (Pyr.-Or.), limitrophe des propriétés de Saint-Michel de Cuxa, que lui avait donné, en 888, Wifred el Pilos, comte de Barcelone. Pendant les ix^e et x^e siècles, les seigneurs catalans continuaient à lui faire des dons. La Grasse, par les prieurés qu'elle fonde, fait une véritable colonisation de la Catalogne dépeuplée par l'invasion arabe : plusieurs monastères catalans deviennent ses sujets. Sunyer, comte de Cerdagne y vient chercher le calme et la paix, et y meurt en 954¹. Le monastère de Lez (Aude) est sous la protection du comte de Besalu dès 933. Les dons et les legs des seigneurs catalans sont partagés entre les monastères du sud des Pyrénées, les grands monastères languedociens et les cathédrales de Narbonne et Carcassonne. Ces testaments pittoresques nous révèlent une économie primitive. Après le legs de propriétés rustiques, parfois aussi grandes qu'une *villa* romaine, viennent les dons de bétail à côté des étoffes qui constitueraient aujourd'hui un véritable trésor pour nos musées : à Sainte-Eulalie et à Saint-Just de Narbonne un *bancal* (tapis en drap pour couvrir un banc) et deux juments, à Saint-Paul de Narbonne trois vaches, à Saint-Nazaire et Saint-Sauveur de Carcassonne et Sainte-Marie de la Grasse deux juments. De leur côté, les seigneurs du Languedoc font des donations et legs aux monastères catalans.

On peut affirmer que pendant le ix^e et le x^e siècles,

1. Miret, Sans, *Discurso leído en la Real Academia de Buenas Letras*, Barcelone, 1901.

période florissante de l'art mozarabe, la frontière entre la vieille Septimanie et la « Marca hispanica » est inexistante. L'union des deux pays pendant la période wisigothique s'est continuée après l'invasion franque qui pénétra jusqu'à Barcelone. Les églises que nous avons signalées sont des témoins artistiques de ces relations séculaires.

LIVRES OFFERTS.

M. Franz CUMONT a la parole pour un hommage :

Notre confrère M. G. E. Rizzo m'a prié de présenter en son nom à l'Académie un nouveau fascicule des *Monumenti della pittura antica*¹, dont il est le directeur vigilant et éclairé. Ce fascicule, dont la rédaction a été confiée à son élève, M^{me} Olga Elia, est consacré au temple d'Isis, fouillé à Pompéi de 1774 à 1776, mais qui n'a jamais encore fait l'objet d'une publication d'ensemble¹. Au XVIII^e siècle on en fit seulement dessiner et graver sur cuivre la décoration et ces copies gardent une grande valeur documentaire, pour remettre à leur place et interpréter en détail les originaux, transportés au musée de Naples, et souvent devenus indistincts, ternis par l'inévitable dégradation chromatique des tons. La beauté et la fidélité des planches et figures qui nous sont aujourd'hui offertes, sont celles auxquelles nous a accoutumés l'*Istituto poligrafico*, et le commentaire, d'une sobriété voulue, révèle dans sa concision précise une érudition toujours sûre. L'ensemble de la décoration est hellénistique et parmi les tableaux qui s'insèrent dans un encadrement architectural fantastique, beaucoup sont étrangers au caractère religieux de l'édifice, ou ne s'y rattachent qu'indirectement : paysages « nilotiques » ou funéraires ; marines et naumachies, natures mortes appartiennent au répertoire de la scénographie du quatrième style pompéien. Mais la curiosité sera surtout éveillée et l'attention retenue par d'autres représentations qui touchent directement au culte des dieux alexandrins : suite de douze prêtres d'un type exotique, figurés tels qu'ils se montraient dans la grande procession isiaque, scènes du culte d'Harpocrate ou de l'« invention » d'Osiris, chapelles de divinités égyptiennes. Les plus

1. *Monumenti della pittura antica scoperti in Italia*, sezione terza, Pompéi, fasc. III-IV. *Le Pitture del tempio di Iside*, descritte da Olga Elia.